Document généré le 24 avr. 2024 17:03

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma qui court

Numéro 32, février 1963

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51947ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1963). Compte rendu de [Le cinéma qui court]. *Séquences*, (32), 36–37.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films sortis récemment :

L'EMPIRE DE LA NUIT : Une nouvelle façon d'aborder un sujet policier, un style décontracté, légèrement parodique, point du tout désagréable. Avec Eddie Constantine qui se prête sans façon à un pastiche de son personnage habituel. Le nom du réalisateur est à retenir ; il peut nous surprendre encore : il s'appelle Pierre Grimblat.

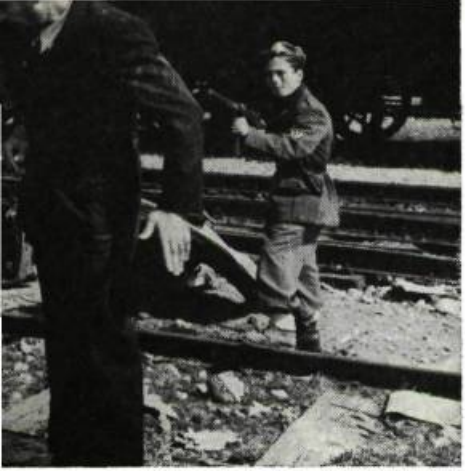
LE GOÛT DE LA VIOLENCE : Dans le cadre d'une révolution sud-américaine, une méditation lyrique de Robert Hossein sur le sens de la violence. Rythme lent avec quelques explosions. Interprétation retenue et intense. Un film assez original malgré des faiblesses.

THE MANCHURIAN CANDIDATE : Baroque, complexe, surprenant, ce film raconte une histoire invraisemblable mais, grâce à l'habileté de la réalisation, on y croit. Il faut pourtant commencer par comprendre et ce n'est pas facile. On y trouve mêlé suspense et satire. C'est un film de John Frankenheimer.

PERIOD OF ADJUSTMENT : Tennessee Williams s'est tourné vers la comédie sans oublier tous ses complexes. L'adaptation de sa pièce à l'écran est l'oeuvre d'un nouveau venu au cinéma, le réalisateur George Roy Hill. Il manifeste déjà un sens aigu du gag juste, de la direction d'acteurs et de la création d'atmosphère.

Surveillez la sortie de :

CHACUN SON ALIBI : Une comédie policière à l'italienne. Trois charmants idiots sont mêlés à une affaire de meurtre et cherchent à se disculper sur le dos des autres. Mario Camerini qui fut un maître de la comédie avant la guerre revient avec succès à ses anciennes amours. Alberto Sordi, Vittorio Gassman et Nino Manfredi jouent les imbéciles avec astuce.



La grande Pagaille

A CHILD IS WAITING : L'éducation des enfants attardés, voilà un sujet neuf et rarement présenté à l'écran. Le scénariste Abby Mann (Judgment at Nuremberg), le producteur Stanley Kramer et le réalisateur John Cassavetes ont voulu le présenter sans faux sentimentalisme. Le milieu est réel de même que le handicap des enfants qui peuplent le film. Burt Lancaster et Judy Garland se partagent la tête d'affiche.

DAVID AND LISA : Rarement les cas pathologiques ont été abordés avec autant de vérité. David et Lisa sont tous deux atteints de troubles psychologiques alors qu'ils sont encore adolescents. Leur guérison viendra de l'aide qu'ils se portent dans leur malheur. Interprétation sensible de Keir Dullea et Janet Margolin. L'auteur du film, Frank Perry, a remporté le prix de la première oeuvre au dernier festival de Venise.

LA GRANDE PAGAILLE : La débâcle italienne à la fin de la dernière guerre mondiale. Un officier, quelques soldats, aux prises avec le désarroi, la lâcheté, les Allemands et leur conscience. Fresque tragi-comique de qualité signée Luigi Comencini avec encore Alberto Sordi et le solide Serge Reggiani.

HOW THE WEST WAS WON : La Conquête de l'Ouest, étape par étape, vue à travers les tribulations d'une famille de pionniers. La séquence de la guerre civile est de John Ford; c'est le meilleur moment du film. Les deux autres réalisateurs de ce super film en Cinérama, Georges Marshall et Henry Hathaway, sont des vieux routiers mais leur métier ne les met pas à l'abri des fautes de goût. Quelques séquences à couper le souffle : une charge de bisons, une descente de rapides, l'attaque d'un train. On a voulu tout mettre, trop peut-être. C'est l'apothéose du western.

LAWRENCE OF ARABIA : Quatre ans après **Le Pont de la rivière Kwai,** David Lean rapplique. Il a pris pour héros le mystérieux aventurier anglais qui tailla un royaume arabe dans le territoire turc en 1918. L'épopée a passé par là et le désert a rarement paru plus terrible. Dans le rôle-titre, un nouveau et grand acteur de cinéma, Peter O'Toole ; il est appuyé par une distribution de premier ordre : Anthony Quinn, Alec Guinness, Jack Hawkins, Anthony Quayle.

Period of Adjustment